

Les écrits de jeunesse de Nuno Oliveira

Cadence, légèreté, géométrie
(1951-1956)

traduits et présentés par Jean Magnan de Bornier



Arts équestres
ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

De 1951 à 1956, Nuno Oliveira a écrit une soixantaine d'articles concernant le cheval et l'équitation dans deux revues portugaises, *Diana* de 1951 à 1954, puis *Vida Rural* jusqu'à la fin de 1956.

Oliveira est alors autour de ses trente ans, pourtant il est déjà un écuyer accompli, il a une longue expérience. Formé à la haute-école par son parent l'ancien écuyer de la maison royale Joaquim Gonçalves de Miranda, il décide très jeune de se consacrer à l'art équestre et acquiert vite une grande réputation au Portugal.

Les articles qu'il écrit alors, qui peuvent sembler des propos à bâtons rompus, ne se départissent jamais d'une grande hauteur de vue concernant l'équitation. La plupart de ces textes sont des modèles de cette grande intelligence équestre qui était l'une des marques de sa personnalité. Ils n'étaient jusqu'à présent ni rassemblés en un unique volume, ni traduits intégralement en français.

Certains de ces articles ont été repris dans deux livres, l'un au Portugal dès 1955, *Breves notas sobre uma arte apaixonante (a equitação)*, et l'autre en France en 1965 *Réflexions sur l'art équestre*, dans une traduction de René Bacharach. Aucun de ces livres ne prenait en compte l'ensemble des articles.

Le livre portugais ne reprenait pas certains des articles antérieurs, et évidemment pas ceux qui furent postérieurs, fin 1955 et en 1956. Or beaucoup de ces derniers sont d'un très grand intérêt.

Quant au livre français, il n'a pas non plus retenu l'ensemble de cette production, même s'il a largement recouru à l'ensemble des articles jusqu'à fin 1956. Mais il a laissé de côté un certain nombre de textes, et a largement réorganisé ceux qu'il a conservés, en dénaturant parfois l'intégrité du propos.

Il était donc nécessaire de proposer aux lecteurs français une version intégrale de ces textes, leur donnant l'occasion d'apprécier en particulier certains d'entre eux dont l'intérêt nous semble toujours actuel et qui pourtant dorment depuis maintenant soixante ans à l'abri des regards. Les articles consacrés aux effets diagonaux et latéraux, à l'accord des aides, par exemple, sont de véritables bijoux de littérature équestre, témoins de cette immense capacité de synthèse dont faisait preuve Oliveira vis-à-vis des débats théoriques de la discipline.

Nous présentons ici une traduction intégrale et nouvelle de ces articles, y compris pour les passages déjà traduits par Bacharach, agrémentée de quelques photographies des mêmes années.

ARTS ÉQUESTRES
Collection dirigée par Jean-Louis Gouraud

LES ÉCRITS DE JEUNESSE DE NUNO OLIVEIRA

© ACTES SUD, 2021
ISBN 978-2-330-14504-0

Illustration de couverture : © dessin original de Jean-Louis Sauvat

Les écrits de jeunesse de Nuno Oliveira

Cadence, légèreté, géométrie
(1951-1956)

Traduction et présentation
Jean Magnan de Bornier

Arts Équestres
ACTES SUD

PRÉSENTATION

par Jean Magnan de Bornier

De 1951 à 1956, Nuno Oliveira a écrit une soixantaine d'articles concernant le cheval et l'équitation dans deux revues portugaises, d'abord *Diana*, qui a publié les quatre premiers, assez espacés, de 1951 à 1954, puis *Vida rural*, où les articles sont arrivés de manière régulière dans la rubrique "Hipismo", régularité qui résultait vraisemblablement d'un contrat entre l'auteur et la revue.

À cette époque, Oliveira a autour de trente ans (il est né en 1925), pourtant c'est déjà un écuyer accompli, avec une longue expérience. Formé à la haute école par son parent Joaquim Gonçalves de Miranda, il a été livré à lui-même en matière d'équitation à la mort de ce dernier alors qu'il n'avait que seize ans. Décidé assez tôt à se consacrer à l'art équestre, il acquiert vite une grande réputation au Portugal et présente ses chevaux dans diverses manifestations, et en particulier au Coliseu dos Recreios, importante salle de spectacle à Lisbonne.

Les articles qu'il écrit alors n'ont pas pour but de constituer des pièces d'un traité d'équitation. Ce sont des propos à bâtons rompus, qui ne se départissent cependant jamais d'une grande hauteur de vue concernant la matière équestre. Parfois on sent, à quelques décennies et à pas mal de kilomètres de distance, que le propos se rapporte à une discussion bien localisée dont les divers éléments sont ou paraissent largement oubliés. L'article "Le pied en deuil" est un bon exemple de cela.

Mais la plupart des textes sont d'un intérêt très général pour l'amateur d'équitation, d'aujourd'hui comme d'hier, et de quelque partie du monde qu'il soit. Et si Oliveira ne songeait

pas à élaborer un traité, rappelant souvent dans ses écrits que les maîtres du passé avaient très bien décrit la science de l'équitation dans leurs œuvres, ses textes sont des modèles de cette grande intelligence équestre qui était l'une des marques de sa personnalité. Aussi n'est-il pas inutile, à notre avis, d'en faire bénéficier pleinement les lecteurs français.

Certains de ces articles ont été repris dans deux livres, l'un au Portugal dès 1955, *Breves notas sobre uma arte apaixonante (a equitação)*, et l'autre en France en 1965, *Réflexions sur l'art équestre*, dans une traduction de René Bacharach. Aucun de ces livres ne rassemblait l'ensemble des articles.

Le livre portugais ne reprenait pas certains des articles antérieurs, et évidemment pas ceux qui furent postérieurs, fin 1955 et en 1956. Or, beaucoup de ces derniers sont d'un très grand intérêt.

Quant au livre français, il n'a pas non plus retenu l'ensemble de cette production, même s'il a largement recouru à l'ensemble des articles jusqu'à fin 1956. Mais il a laissé de côté un certain nombre de textes, et a largement réorganisé ceux qu'il a conservés : d'une part, par l'élimination de nombreux paragraphes, soit parce qu'ils ne concernent pas le lecteur français, soit d'une manière apparemment inexplicable (sauf peut-être pour des questions de place), et d'autre part par regroupements, pour éviter certaines redites qui apparaissent si on lit l'intégralité des articles, mais en dénaturant parfois l'intégrité du propos.

Il était donc nécessaire de proposer aux lecteurs français une version intégrale de ces textes, leur donnant l'occasion d'apprécier en particulier certains d'entre eux dont l'intérêt nous semble toujours actuel et qui pourtant dorment depuis maintenant soixante ans à l'abri des regards. Les articles consacrés aux *effets diagonaux et latéraux*, à *l'accord des aides*, par exemple, sont de véritables joyaux de littérature équestre, témoins de cette immense capacité de synthèse dont faisait preuve Oliveira vis-à-vis des débats théoriques de la discipline. Les articles sont présentés dans l'ordre chronologique de leur publication, dans un apparent désordre ; ils sont nés comme cela et nous croyons que le lecteur pourra s'en accommoder, tout en étant parfois surpris de voir les mêmes propos surgir et surgir à nouveau quelques

dizaines de pages plus loin. Cela nous paraît le plus susceptible de constituer une présentation correcte de ces œuvres.

Nous présentons ici une traduction intégrale et nouvelle de ces articles, y compris pour les passages déjà traduits par Bacharach. Les articles originaux comportaient la plupart du temps des photos ou des dessins. Dans les publications de l'époque, ces illustrations sont aujourd'hui de trop mauvaise qualité pour qu'elles soient reproduites ici. Il a été cependant décidé d'insérer des photographies de l'époque, présentes dans les archives de la famille, et souvent des mêmes chevaux que ceux qui figuraient dans les articles.

Oliveira utilise souvent dans ses textes des mots français, comme "rassembler" ou "ramener". Il aurait été trop lourd de le mentionner à chaque occurrence, et nous avons donc omis de préciser, sauf exception, l'utilisation de la langue française dans les articles originaux. Quant aux citations que fait Oliveira, soit d'ouvrages français, soit du *Gymnase du cheval** de Gustave Steinbrecht, elles sont aussi presque toujours en français, sauf exception que je signale alors en note.

La fille de l'écuyer, Pureza Oliveira, a eu l'amabilité de revoir ma traduction et de corriger les erreurs et imperfections que je n'avais pu éviter ainsi que de me guider pour les passages que je ne comprenais pas. Elle m'a aussi aidé dans la sélection des photographies. Je lui suis très reconnaissant de tout cela.

Je dois ici remercier très chaleureusement mon ami Piotr Wojcik, qui a réussi à se procurer ces articles des années cinquante et m'en a si aimablement communiqué des copies. Sans lui, je n'aurais pas pu imaginer faire ce travail.

* Oliveira désigne ce livre tour à tour par son titre français ou par son titre original, *Gymnasium des Pferdes*.

CADENCE, LÉGÈRETÉ, GÉOMÉTRIE, tels sont les trois piliers de l'art équestre que Nuno Oliveira aimait à mettre en avant. S'il ne les a pas consignés par écrit, il a pu, au cours de discussions touchant aux fondements de sa discipline, les répéter et les détailler, comme l'auteur de ces lignes en particulier l'a entendu. Il est possible d'affirmer que l'œuvre écrite d'Oliveira est très largement un ensemble de variations autour de ce triple thème. Les pages qui suivent en sont, croyons-nous, une illustration convaincante.

LA DÉCONTRACTION

Diana, août 1951 : *Descontração**

On entend souvent dire que tel ou tel cheval est inapte à l'obstacle parce qu'il ne sait faire que de la haute école, ou encore qu'il n'est pas en condition pour faire une reprise d'école parce qu'il est vicié par les obstacles. Il est clair que ceux qui disent cela ne sont pas versés en équitation. Tout le monde sait que sans l'éducation primaire on ne peut pas progresser au lycée, ou dans l'enseignement commercial, industriel ou agricole, de même que sans l'enseignement du lycée on ne peut pas fréquenter l'université.

Nous voyons bien que la préparation est une, et les spécialisations multiples.

Il en est de même du cheval, que sa destination soit le saut d'obstacles, la tauromachie ou la haute école. Sans un débouillage méthodique et rationnel, sans une gymnastique scientifique et progressive, le cheval n'est pas à même d'accomplir une des missions ci-dessus. Il y a des chevaux qui le font sans cette préparation méthodique et rationnelle, mais nous voyons bien de quelle manière ils le font. Il est absolument prouvé que la légèreté est la base fondamentale du dressage, que c'est ce qui rend le cheval véritablement agréable à monter et fait l'apprécier.

“Sans la légèreté pas de souplesse, sans souplesse pas de grâce, pas de finesse, pas de rassembler, pas de domination.” (Capitaine Raabe)

La légèreté est la décontraction totale, non seulement de la mâchoire, mais aussi des divers muscles du cheval.

* Ce texte a été reproduit dans l'ouvrage de 1955 *Breves notas sobre uma arte apaixonante*.

La légèreté est l'absence de résistances. Les airs de haute école que beaucoup considèrent comme néfastes pour la conservation des membres et les aplombs, et d'autres encore comme d'inutiles figures de cirque, constituent, quand ils sont demandés au cheval de la bonne manière, l'amélioration maximale des trois allures, et une gymnastique salutaire pour le cheval.

Comme le dit James Fillis dans les *Principes de dressage et d'équitation*, au chapitre "Équitation savante" : regardez les gymnastes et les athlètes, ont-ils des muscles détériorés ? Au contraire, leurs membres se développent et se fortifient. J'ai connu deux ou trois chevaux de constitution bien ordinaire qui ont vécu plus de trente ans tout en exécutant de nombreux airs de haute école. Je n'ai jamais vu que leurs membres soient abîmés.

Il y a peu, je lisais un article écrit par un grand cavalier dans lequel il critiquait un livre d'équitation récent dans lequel sont étudiés divers airs d'équitation de fantaisie, et les qualifiait de tours de cirque. Pour moi les airs de haute école considérés comme vraiment classiques (piaffer, passage, pirouettes et travail au galop, et sauts d'école) sont ceux que je préfère et ceux que je pratique le plus fréquemment sur les chevaux de manège, mais cela ne m'empêche pas de reconnaître que les autres airs d'école comme le pas et le trot espagnols et le balancer des épaules ou de la croupe sont très difficiles et constituent une gymnastique splendide pour le cheval.

Je ne veux pas affirmer qu'il est indispensable pour le cheval d'exécuter ces exercices pour être vraiment léger, mais je soutiens que, s'il connaît ces exercices, il n'est pas pour autant inapte à d'autres usages. Les derniers enseignements de Baucher (14^e édition de la *Méthode* et Faverot de Kerbrech), qui sont si peu lus, comportent des leçons précieuses, et il y a peu d'écrits ultérieurs qui nous apprennent quelque chose.

Quant au rassembler, c'est un sujet que l'on devrait mieux connaître. Il est très loin d'être ce faux équilibre avec des postérieurs surchargés que l'on voit si souvent ici. Pour savoir ce qu'est le rassembler, il faut d'abord étudier une série de pesées faites il y a près d'un siècle par les Baucher, Wachter, Gobaux, Barrier et Raabe.

Pour les airs relevés (courbettes et levades), je pense qu'on ne doit rien en dire ni écrire avant d'avoir fait une étude minutieuse de La Guérinière, La Broue, Pignatelli, Pluvinel et Manuel Carlos de Andrade.

Je ne peux m'empêcher de noter que parmi divers chevaux travaillés en équitation supérieure, il y en a deux qui étaient sans égal en matière de correction, de brillant, de légèreté et d'impulsion, que j'ai vus et montés. Il s'agit d'Azeitona et de Baudelaire, respectivement dressés par mon maître et parent Joaquim Gonçalves de Miranda et par D. José Manoel da Cunha Menezes. Ces deux chevaux ont vécu pratiquement jusqu'à trente ans.

DIVAGATIONS ÉQUESTRES

Diana, février 1952 : *Divagações equestres**

J'ai commis d'énormes erreurs dans le dressage de divers chevaux. Heureusement, je m'en suis avisé, car s'il n'en avait pas été ainsi je n'aurais pas progressé, dangereusement convaincu d'être un maître achevé.

Je souris aujourd'hui, en pensant qu'il y a quelques années je résolvais, ou non, avec d'énormes difficultés, certains problèmes qui se présentaient à moi au cours du dressage, et la plupart du temps avec des procédés qui me semblaient bons sur le moment mais qui, avec le temps, n'avaient que peu ou pas d'efficacité pour l'avenir.

Quoique ayant obtenu aujourd'hui quelques résultats qui, étant différents, me donnent satisfaction, je ne suis pas convaincu, loin de là hélas, d'avoir atteint la stature des maîtres illustres et par conséquent j'ai la certitude d'avoir encore beaucoup à apprendre, non seulement en montant beaucoup, mais encore en étudiant, en lisant et en observant.

Par la pratique acquise, je crois pouvoir poser cette conclusion : les jambes, les mains et l'assiette, utilisées judicieusement et avec finesse, sont des attributs indispensables du bon cavalier. Mais ces qualités ne sont pas suffisantes pour aborder l'art difficile du dressage des chevaux en haute école. Quiconque le croit limite le dressage à l'inspiration du moment, et j'ajoute qu'en faisant aveuglément confiance à son intuition équestre, non

* Ce texte a été reproduit dans l'ouvrage de 1955 *Breves notas sobre uma arte apaixonante*. Il a été traduit partiellement par René Bacharach pour constituer le chapitre "Dressage" dans les *Réflexions sur l'art équestre* (1965).

seulement il nie inconsciemment l'art véritable, mais encore il ne pourra jamais atteindre la vérité équestre. Seuls les ignorants et les profanes peuvent apprécier cette équitation empirique.

C'est sur sa table de travail, par l'étude et la méditation de ce que les maîtres ont écrit, que tout bon écuyer devra préparer la progression des leçons à donner à son élève, décidant encore de la marche à suivre pour vaincre les difficultés qui peuvent se présenter.

L'empirisme peut nous amener à réaliser certains airs d'équitation sans la moindre lueur de légèreté et de rassembler. Dans ce cas, on ne peut que déplorer que le pauvre cheval n'ait pas la parole.

“C'est la légèreté qui donne à la fois à la haute équitation son véritable cachet, et à l'écuyer qui la pratique le véritable caractère de son talent.” (Général L'Hotte, *Questions équestres*.)

Combien de fois, au manège, n'essayons-nous pas de donner plus de brillant à l'exécution d'un air déterminé en utilisant les éperons plus fortement. Par la suite, nous nous rendons compte qu'en utilisant les aides avec plus de douceur, le cheval “se plaît dans son air”, suivant l'expression des anciens maîtres.

Bien des fois, c'est nous qui empêchons le cheval d'exécuter correctement et classiquement un exercice déterminé, par des aides incorrectes et une mauvaise position.

Voyons l'exemple du travail de deux pistes. Il est fréquent de voir les cavaliers se pencher du côté opposé à celui où ils veulent que le cheval appuie. Cette position est désapprouvée par tous les classiques qui savent, pour connaître la difficulté du mouvement des postérieurs – ceux du côté où l'on pèse –, que ce sont justement ceux qui doivent fournir le plus d'efforts.

Nous croyons que les cavaliers qui commettent cette erreur sont ceux qui, généralement, abusent des effets diagonaux.

Dans les changements de pied au galop, le cavalier qui ne reste pas tranquille, avec l'assiette qui cherche le fond de la selle, et sans jeter un coup d'œil aux mouvements des épaules du cheval, ne pourra jamais exécuter comme il faut les changements de pied au temps ; il aura toujours des déviations de la croupe, perdant l'impulsion et provoquant des changements de pied piqués.

De plus, quand on applique les éperons trop fortement, le cheval donne de petites ruades, amenant du poids sur le garrot, et limitant l'amplitude des changements de pied.

Au pas espagnol, si certains se plaignent que leurs chevaux n'avancent pas convenablement, la raison en est presque toujours des effets de main ainsi qu'un balancement du tronc exagérés.

Il y a quelques jours, lors d'une leçon, je demandais à une élève des changements de pied au temps en cercle. Après plusieurs tentatives infructueuses alors que le cheval exécute cet air sans difficulté, je lui conseillai d'exiger en premier lieu la légèreté absolue et de ne demander l'exercice qu'une fois cela obtenu. Dans ces conditions, l'exécution fut parfaite. Sans légèreté ni rassembler, personne ne peut exécuter un passage raccourci jusqu'à la battue de 33 centimètres comme le préconise François Robichon de La Guérinière.

Pour qu'on considère qu'un cheval est réellement mis au passage, il faut qu'il puisse passer du grand passage au passage raccourci puis au piaffer.

Et n'oublions pas que la grande difficulté dans cette histoire, c'est cela, parce que l'inverse "c'est une autre histoire*".

Ce ne sera jamais grâce à une action plus ou moins forte de rêne ou des éperons que l'on réussira, mais seulement par la légèreté et la décontraction du cheval. Seul un dressage réfléchi et efficace y aboutira.

Il est toujours facile d'obliger un cheval à exécuter prématurément un air de haute école déterminé, en exploitant ses tendances naturelles.

Un tel exercice incorrect ne trompera jamais les maîtres. Même les amateurs en voient souvent les conséquences négatives.

C'est ce que me racontait un ami, qui montait un poulain de quatre ans lors d'une chasse au lièvre. Le cheval ne savait pas bien tourner mais dès qu'il sentait qu'on approchait les jambes, il faisait une parodie de passage au lieu d'aller en avant.

Il est difficile de combattre les tendances naturelles que chaque cheval peut avoir, l'obligeant par une gymnastique progressive et

* En français dans le texte. (N.d.T.)

scientifique à exécuter divers airs qu'on lui demande, bénéficiant de l'équilibre, de la légèreté et de la soumission que cela permet.

Quelquefois, pour certains chevaux, cela demande plusieurs années. J'ai enseigné le passage à beaucoup de chevaux ; mais il y en a un que j'ai travaillé depuis cinq ans, et qui maintenant l'esquisse à peine.

Il est fréquent d'entendre dire qu'Untel ou Untel est un écuyer extraordinaire, parce qu'il obtient d'un cheval le passage, ou le pas espagnol, par exemple, en une ou deux leçons.

Nous conseillons à qui affirme cela de lire le règlement des "Oberreiter" de l'École de Lipizza* : deux ans pour le débouillage et l'hygiène, un an environ pour le travail de basse école, et finalement les exercices de haute école, très progressivement.

Tout ce que je viens d'exposer, je l'ai lu dans les écrits des classiques et vu grâce aux maîtres qui l'exécutent. Je cherche à imiter les uns et les autres selon mes possibilités.

* C'est-à-dire, évidemment, de l'École de Vienne. (N.d.T.)

LE RAMENER

Diana, juillet 1953 : O “ramener”*

Le terme “ramener”, adopté par tous les auteurs français ayant écrit sur l'équitation, signifie une position verticale de la tête du cheval.

Cette position est prescrite pour l'exécution de tous les exercices de haute école d'équitation.

Même pour l'équitation courante, il y a des cavaliers qui n'y renoncent pas et sont persuadés que le cheval ne peut pas être léger dans une position différente.

Un des plus célèbres auteurs de traité d'équitation, James Fillis, conseille d'exiger le ramener au moyen de la flexion directe et avec l'élévation maximale de l'encolure, dès le début du dressage. Et un des points sur lesquels il insiste beaucoup, dans le cours de son ouvrage, est celui-ci : “bien pousser sur la main”.

Dans l'une des photos des *Principes de dressage et d'équitation* où le cheval, ayant eu peur de la caméra, s'est levé, se refusant au galop sur trois jambes, l'auteur montre que même avec cette grande élévation, la tête du cheval reste verticale.

Dans un article récent, je lis que les Allemands insistent aussi pour envoyer le cheval sur la main, d'où résultera plus tard la flexibilité de la mâchoire.

Ce n'est pas tous les chevaux, que ce soit par tempérament, par constitution physique, parfois même du fait de défauts acquis, qui supportent ce système.

* Ce texte a été reproduit dans l'ouvrage de 1955 *Breves notas sobre uma arte apaixonante*. Il a été traduit partiellement par René Bacharach pour constituer une partie du chapitre “Le ramener” dans les *Réflexions sur l'art équestre* (1965).

Je suis absolument d'accord que, lorsqu'il sera dressé, le cheval devra savoir aller sur la main, chaque fois qu'on le lui demandera, comme on dit vulgairement, mais sans cependant la forcer.

Les nombreuses années de réflexion et d'étude de François Baucher, le plus grand génie équestre de tous les temps, qui l'ont amené à l'équitation "du frôlement du pantalon et de la demi-tension des rênes", nous ont laissé, à nous tous qui recherchons une équitation dans les canons de douceur et de raffinement qu'il a fixés, un moyen d'obtenir une position et un équilibre parfaits dans la plus grande légèreté, sans effort et sans révolte de la part d'aucun cheval.

Les années ayant passé, alors que son vieil élève le général L'Hotte lui rendait visite, le maître lui dit, comparant sa première manière avec ses nouveaux enseignements, qu'il n'avait plus de raison d'avoir les jambes fatiguées comme jadis. Il donna à sa dernière manière le nom d'"équitation en pantoufles".

On ne peut pas donner à tous les chevaux une position de chanfrein voisine de la verticale.

Les chevaux ayant une encolure courte et épaisse ne peuvent être légers dans cette position. Leur tête doit se trouver au-delà de la verticale.

La position de la tête du cheval, selon le système préconisé par Baucher dans sa quatorzième édition, au chapitre "Main sans jambes, jambes sans main", ne doit pas être exigée au début du dressage, mais seulement une fois que le cheval est bien léger et décontracté dans une position haute.

Plus tard, on obtiendra la position classique en une ou deux leçons.

La leçon du ramener outré est alors précieuse.

Je conseille à ceux que l'étude de cette méthode de dressage intéresse de lire la dernière édition de Baucher, le livre de Favrot de Kerbrech et les trois livres du plus grand praticien de cette méthode, le capitaine Beudant, qui a toute sa vie monté des chevaux difficiles et pleins de vices, obtenant des résultats extraordinaires.

COMMENT RÉSOUDRE QUELQUES DIFFICULTÉS DU DRESSAGE

Diana, février 1954 :
*Como resolver algumas dificuldades do ensino**

Quand le poulain est retiré du pré, où en liberté il se déplace dans un équilibre parfait, avec des mouvements gracieux et amples, et où il peut tourner sans le moindre effort dans un petit espace, et qu'il est monté, nous pouvons observer que le poids du cavalier sur son dos le déséquilibre et nous donne l'impression qu'il peine.

Les changements de direction sont lents et déséquilibrés, les allures ont perdu la souplesse et l'amplitude qu'elles avaient quand il était libre dans la campagne.

Comment se fait-il qu'après quelque temps tout se modifie, et que le cheval semble à l'aise étant monté par son cavalier ?

Question d'habitude ? Oui, mais pas seulement.

Grâce à une gymnastique progressive, on a peu à peu donné un équilibre au cheval. Les mouvements des membres antérieurs et postérieurs se sont harmonisés et le poids s'est réparti de manière égale. Quand l'équilibre est absolument parfait, les contractions et résistances disparaissent. Nous allons mettre l'accent sur quelques exercices de gymnastique et sur des aides qu'il est bon d'étudier à fond.

LA MOBILISATION DE LA CROUPE

La croupe est le foyer de nombreuses résistances quand, faute d'une gymnastique de mobilisation, elle est coincée et contrainte.

* Ce texte a été reproduit dans l'ouvrage de 1955 *Breves notas sobre uma arte apaixonante*.